

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2022 – 16H00

# Yazz Ahmed Quartet



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Week-end Modern Jazz Quartets

La forme du quartet fait partie de l'histoire du jazz. Associant un soliste à une rythmique piano-basse-batterie, elle a écrit quelques-unes des plus belles pages de cette musique.

En 1994 paraissait le disque *MoodSwing* signé par le Joshua Redman Quartet – Brad Mehldau, Christian McBride, Brian Blade et Joshua Redman. En 2019, les quatre se sont retrouvés en studio pour le disque *Round Again*, qui célébraient leurs retrouvailles. La tournée censée accompagner sa sortie ayant été stoppée par la pandémie de covid-19, ce n'est qu'en cet automne 2022 que le quartet peut enfin se faire entendre de ce côté-ci de l'Atlantique. Et ici ce jeudi à la Philharmonie.

Yazz Ahmed a débuté son apprentissage de la trompette par un jazz façonné par une histoire essentiellement américaine. C'est l'album *Blue Camel* de l'oudiste libanais Rabi'h Abou-Khalil qui lui révèle que jazz et musique folklorique libanaise peuvent se mêler, lui ouvrant des horizons, elle qui n'avait pas encore exploré le versant paternel de sa culture familiale. Depuis *Finding My Way Home* (2011), tous ses albums portent les traces de son goût pour les fusions entre jazz et musique arabe. Yazz Ahmed est sur scène avec son Quartet formé de Ralph Wyld, Dave Manington et Martin France.

C'est en familier du répertoire de Chick Corea que Christophe Dal Sasso s'est attaqué à *Three Quartets*, album au croisement du jazz et de la musique classique. Pour présenter « Three Quartets Revisited », sous-titré « Hommage à Chick Corea et Michael Brecker », il s'entoure des saxophonistes Rick Margitza, Stéphane Guillaume et David El-Malek, et du Dal Sasso Big Band (Thomas Savy, Nicolas Folmer, Claude Egea, Denis Leloup, Jerry Edwards, Pierre de Bethmann, Manuel Marchès et Karl Jannuska) pour une réinvention ambitieuse d'un chef-d'œuvre du jazz.

# Jeudi 10 novembre

20H00 ————— CONCERT

MoodSwing

# Samedi 12 novembre

16H00 ————— CONCERT

Yazz Ahmed Quartet

20H00 ————— CONCERT

Three Quartets Revisited

---

## Activités

SAMEDI 12 NOVEMBRE À 15H00

L'atelier du week-end

Chantons jazz

DIMANCHE 13 NOVEMBRE À 11H00

Café musique

Modern Jazz Quartets

DIMANCHE 13 NOVEMBRE À 15H00

Contes au Musée

Histoires fantastiques

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)



# Programme

Yazz Ahmed Quartet

Yazz Ahmed, trompette

Ralph Wyld, vibraphone

Dave Manington, basse

Martin France, batterie

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H30.

# Yazz Ahmed

Un peu plus de dix ans après la parution de son premier album, Yazz Ahmed s'est naturellement imposée comme l'une des figures clés de la bouillonnante scène londonienne, au cœur du renouveau du jazz anglais. L'inventivité et la vigueur nouvelle qui caractérisent la génération qu'elle incarne, aux côtés du saxophoniste Shabaka Hutchings ou du batteur Moses Boyd, tiennent à une ouverture tous azimuts : aux autres genres musicaux, aux cultures du monde et des diasporas, à la société qui les entoure et aux liens de solidarité qui s'y nouent.

Yazz Ahmed est née à Londres en 1983, d'une mère britannique et d'un père bahreïmien. Elle passe une partie de son enfance à Bahreïn, jusqu'au divorce de ses parents : elle a 9 ans lorsqu'elle rentre à Londres avec sa mère et ses sœurs. Guidée par son grand-père maternel – le trompettiste Terry Brown –, elle se lance dans l'apprentissage de la trom-

“

Guidée par son grand-père maternel – le trompettiste Terry Brown –, elle se lance dans l'apprentissage de la trompette.

pette, pour s'apercevoir rapidement qu'elle est bien seule : autour d'elle, aucun modèle féminin auquel s'identifier, aucune autre trompettiste avec qui échanger. De la même façon, le vocabulaire qu'elle maîtrise petit à petit est celui d'un jazz largement façonné par une histoire essentiellement américaine, anglo-saxonne. La découverte de l'album *Blue Camel*,

publié par le joueur de oud libanais Rabih Abou-Khalil en 1992, est une révélation : jazz et musique folklorique libanaise s'y entendent à merveille, ouvrant des horizons infinis à une musicienne qui n'a pas encore exploré le versant paternel de sa culture familiale. Parallèlement au cursus qu'elle suit à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, Yazz Ahmed se plonge dans l'étude de la musique arabe, lit beaucoup, réécoute et réévalue à l'aune de ses lectures la musique qui a bercé son enfance à Bahreïn, notamment celle des pêcheurs de perles. Son premier album, le bien nommé *Finding My Way Home* paru en 2011, porte déjà les traces de cet intérêt et de ce goût pour les fusions entre jazz et

musique arabe, notamment sur le morceau « Wah-Wah Sowahwah », où son camarade de promotion Shabaka Hutchings joue de la clarinette basse. C'est le premier jalon d'un parcours entièrement dédié aux mélanges, aux rencontres et au façonnage d'un « jazz arabe psychédélique », comme le qualifie la musicienne. En 2012, elle collabore avec le groupe Transglobal Underground, pionnier des mélanges entre musiques orientale, électronique, dub et hip-hop depuis le début des années 1990. Elle participe également à l'enregistrement de *The King of Limbs*, le huitième album de Radiohead, ce qui la place un peu plus sous le feu des projecteurs. 2015 est une année particulièrement importante : elle crée à Birmingham la suite *Alhaan Al Siduri*, influencée par ses racines

bahreiniennes ; surtout, l'organisation britannique Tomorrow's Warriors lui commande une pièce sur le thème des « femmes puissantes et influentes ». Tomorrow's Warriors est un mouvement d'éducation artistique et populaire centré sur le jazz, fondé en 1991 pour favoriser la diversité et l'intégration des jeunes artistes, notamment ceux issus de la diaspora africaine. Des rangs de cette organisation sont sortis certains des musiciens les plus excitants de la nouvelle scène jazz londonienne, comme Shabaka Hutchings, Moses Boyd ou Zara McFarlane. Depuis 2008, le Nu Civilisation Orchestra fédère ces jeunes talents autour de relectures de classiques (comme *The Black Saint and the Sinner Lady* de Charles Mingus ou *Hejira* de Joni Mitchell) mais aussi de pièces contemporaines commandées à des compositrices et à des compositeurs.

C'est ainsi que naît une première version de *Polyhymnia*, six morceaux écrits en six semaines pour une distribution exclusivement féminine du Nu Civilisation Orchestra. La pièce est jouée en mars 2015 lors du festival Women Of the World à Londres, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Nommée d'après la muse grecque de

“  
L'album *Blue Camel*,  
[du] joueur de oud libanais  
Rabih Abou-Khalil [...],  
est une révélation : jazz et  
musique folklorique libanaise  
s'y entendent à merveille,  
ouvrant des horizons infinis à  
une musicienne qui n'a  
pas encore exploré le versant  
paternel de sa culture familiale.

la rhétorique, des chants et de la poésie, *Polyhymnia* rend hommage à six femmes aux qualités exceptionnelles, des modèles avec qui Yazz Ahmed entretient un lien fort. Entre 2016 et 2019, la trompettiste et joueuse de bugle retravaille et enregistre ce corpus, qui devient son troisième album. Paru en 2019, *Polyhymnia* est salué comme l'un des meilleurs albums de l'année et un nouvel achèvement dans le parcours de la musicienne, devenue un nom incontournable de la nouvelle scène jazz anglaise.

Car, en 2017, Yazz Ahmed a publié *La Saboteuse*, deuxième disque beau et ambitieux dont le succès lui a assuré une reconnaissance internationale. Au fil d'un travail en studio très fin, elle y déploie des compositions inventives et originales, où différents langages se mélangent : le jazz, ses harmonies, sa souplesse et son inclinaison aux improvisations les plus libres ; la musique arabe, avec ses gammes et ses rythmes spécifiques. Pour nouer ce dialogue, Yazz Ahmed a fait concevoir un bugle quart de ton qui lui permet d'utiliser ces gammes. Mais ce n'est pas le seul horizon de cette musique transfrontalière : par ses structures, ses atmosphères et parfois ses sonorités, *La Saboteuse* fait aussi de l'œil aux musiques électroniques. Et c'est tout naturellement que le disque fait l'objet d'une relecture : conçu en collaboration avec trois DJ européens, le maxi *La Saboteuse Remixed* souligne d'autres qualités du travail de Yazz Ahmed et touche un nouveau public. En 2020, *Polyhymnia Remixed* poursuit cette même démarche d'ouverture, porté par un appétit du jeu collectif que seule une pandémie peut calmer. Confinée chez elle, la trompettiste se familiarise avec un exercice solitaire de la musique : des concerts filmés ; un patient travail d'appréhension des technologies du home recording, qui s'incarne dans les deux titres du *Solo 7"s Vol. 1* qu'elle auto-édite via la plateforme Bandcamp en 2021. Son retour en quartet – entourée de ses principaux partenaires scéniques Ralph Wyld (vibraphone), Dave Manington (basse) et Martin France (batterie) – sur la scène de l'Amphithéâtre de la Philharmonie de Paris sonne comme une promesse de joie, de partage et d'effervescence.

Vincent Théval